

trembler un Tarquin. Elle implora la grâce de la Vierge Marie, comme étant la plus compétente à juger de sa position.

LXXVI.

Elle jura de ne plus revoir Juan, et dès le lendemain elle alla rendre visite à sa mère. La porte du salon s'ouvrit; vite elle tourna la tête pour voir qui entrait; grâces en soient rendues à la Vierge, ce n'est pas Juan! Elle en fut reconnaissante, et pourtant un peu fâchée. — La porte s'ouvre de nouveau: — cette fois ce doit être Juan. — Non! Je crains bien que l'on n'ait pas prié la Vierge ce soir-là.

LXXVII.

Alors elle se dit qu'une femme vertueuse doit faire face à la tentation et la vaincre, que la fuite est une lâcheté, qu'aucun homme ne fera désormais sur son cœur la moindre sensation, c'est-à-dire rien qui aille au-delà de cette préférence habituelle que nous éprouvons en toute occasion pour des gens auxquels nous trouvons plus d'agréments qu'à d'autres, sans avoir pour eux d'autres sentiments que ceux que nous aurions pour un frère.

LXXVIII.

Et s'il lui arrivait par hasard, — qui sait? le diable est si fin! — s'il lui arrivait de découvrir que chez elle tout n'est pas comme elle le désirerait; si, libre encore, toutefois, elle s'apercevait que tel ou tel amant pourrait lui plaire, eh bien! une femme vertueuse peut réprimer de telles pensées, et elle ne s'en trouve que mieux après en avoir triomphé; si cet homme demande, on en est quitte pour refuser: c'est un essai que je recommande aux jeunes femmes.

LXXIX.

Et puis, n'y a-t-il pas cette chose qu'on nomme l'amour divin, brillant, immaculé, pur et sans mélange; un amour tel que peuvent l'éprouver des anges, et des matrones qui ne se croient pas moins infailibles qu'eux; un amour platonique et parfait, enfin « un amour comme le mien? » se disait Julia. — Et, à coup sûr, elle le pensait; et c'est aussi ce que je l'aurais voulu voir penser si j'avais été l'objet de ses célestes rêveries.

LXXX.

Un tel amour est innocent, et peut exister sans danger entre jeunes gens. On peut donner un baiser, d'abord sur la main, puis sur la bouche. Pour moi je suis complètement étranger à ces choses; mais j'ai *entendu dire* que ces libertés forment la limite de ce que peuvent se permettre ceux qu'un pareil amour tient sous sa loi; s'ils vont au-delà, c'est un crime; mais ce n'est pas ma faute, — je les en prévient d'avance.

LXXXI.

Ainsi, l'amour, mais l'amour contenu dans les limites du devoir, telle fut l'innocente résolution adoptée par Julia à l'égard du jeune don Juan; elle pensa que cet amour pourrait au besoin lui être utile à lui-même: guidé par ce flambeau céleste, allumé à un autel trop pur pour que sa flamme vit jamais ternir son éclat, avec quelle douce persuasion les leçons de l'amour et les siennes lui apprendraient — je ne sais trop quoi, et Julia n'en savait pas davantage.

LXXXII.

Animée de cette résolution, protégée par une armure à toute épreuve, — sa pureté d'âme; sûre désormais de sa force, convaincue que son honneur était un roc, une digue insurmontable, à dater de ce jour elle se dispensa, on ne peut plus sagement, de tout contrôle incommode: savoir si Julia était à la hauteur de pareille tâche, c'est ce que la suite nous apprendra.

LXXXIII.

Son plan lui semblait innocent et fort exécutable; assurément, avec un jeune homme de seize ans, la médisance ne pouvait guère trouver à mordre, et, dans le cas contraire, convaincue de la pureté de ses intentions, sa conscience était en repos. — Une conscience tranquille est un baume si doux! On a vu les chrétiens se brûler les uns les autres, persuadés que les apôtres eussent agi comme eux.

LXXXIV.

Et si dans l'intervalle son mari venait à mourir, — à Dieu ne plaise qu'une telle pensée lui vienne, même en rêve (et ce

disant, elle soupirait!) jamais elle ne survivrait à une telle perte; — mais enfin, en supposant que la chose arrivât, ce n'est qu'une supposition *inter nos* (je devrais dire *entre nous*, car dans ce moment Julia pensait en français, mais la rime s'y oppose);

LXXXV.

C'est une simple supposition que je fais : Juan, ayant atteint sa majorité, serait un parti sortable pour une veuve de condition ; dans sept ans la chose pourrait encore se faire ; jusque-là (pour continuer cette hypothèse) le mal, après tout, ne serait pas très grand, car il s'instruirait dans les rudiments de l'amour, je veux parler de celui que font là haut les sérapihins.

LXXXVI.

En voilà assez pour Julia. Revenons à Juan : pauvre enfant ! il ne comprenait rien à son état, et ne s'en faisait aucune idée précise. Impétueux dans ses impulsions, comme la Médée d'Ovide, ce sentiment, nouveau pour lui, l'émerveillait ; mais il était loin de se douter que ce fût une chose toute simple, qui n'avait rien d'alarmant, et qui, avec un peu de patience, pouvait devenir charmante.

LXXXVII.

Silencieux, pensif, oisif, agité, rêveur, préférant à sa demeure l'isolement de la forêt, tourmenté d'une blessure invisible, sa douleur, comme toutes les douleurs profondes, se plongeait dans la solitude ; et moi aussi, j'aime la solitude, mais entendons-nous : il me faut la solitude, non d'un ermite, mais d'un sultan ; et pour grotte, un harem.

LXXXVIII.

Une pareille solitude,
Où le transport s'enlace à la sécurité,
Amour ! est le séjour de la béatitude ;
Là le cœur rend hommage à ta divinité.

Le poète que je cite n'écrit vraiment pas mal³⁶ ; j'en excepte pourtant le second vers ; car cet enlacement du *transport* et de la *sécurité* forme une phrase tant soit peu obscure

LXXXIX.

Le poète a voulu, sans doute, exprimer une vérité qui tombe sous le sens, qui est sentie par tout le monde, dont chacun a pu faire ou pourra faire l'expérience : à savoir, que personne n'aime à être dérangé dans ses repas ni dans ses amours. — Je n'en dirai pas davantage sur l'*enlacement* et le *transport*, attendu que tout cela est connu depuis longtemps ; mais je prierai la « sécurité » de vouloir bien tirer le verrou.

XC.

Le jeune Juan errait au bord des limpides ruisseaux, pensant des choses inexprimables. Il s'étendait sous l'ombrage des bois, aux lieux où le liège déployait ses sauvages rameaux ; c'est là que les poètes trouvent les matériaux de leurs livres, et il nous arrive quelquefois de les lire, pourvu que leur plan et leur prosodie nous conviennent, à moins pourtant qu'ils ne soient inintelligibles, comme Wordsworth.

XCI.

Il continua (Juan, et non Wordsworth) cette communion exclusive avec son âme fière, jusqu'à ce que dans cette abstraction profonde son grand cœur eût mitigé son mal en partie, sinon en totalité ; il s'y prit du mieux qu'il put, avec des sentiments peu sujets à contrôle ; et, sans avoir la conscience de son état, il fit comme Coleridge, et devint métaphysicien.

XCII.

Il médita sur lui-même, sur l'univers, sur le problème de l'homme, sur les étoiles, se demandant comment diable tout cela avait été produit ; puis il pensa aux tremblements de terre, à la guerre, aux dimensions que pouvait avoir la lune, aux ballons, aux nombreux obstacles qui s'opposent à ce que nous ayons une connaissance complète de l'empire illimité de l'air ; — puis il se prit à penser aux beaux yeux de dona Julia.

XCIII.

Dans de telles contemplations, la vraie sagesse peut discerner des désirs sublimes, de hautes aspirations, innées

dans quelques hommes, et inculquées à la plupart de ceux qui s'imposent ce tourment sans trop savoir pourquoi. Il était bien étrange qu'un cerveau si jeune s'inquiétât de ce qui se passait dans l'air ; si vous voyez en cela un effet de la philosophie, je pense, moi, que la puberté y était bien pour quelque chose.

XCIV.

Il méditait sur les feuilles et sur les fleurs ; il entendait une voix dans toutes les brises ; puis il pensait aux nymphes des bois et aux immortels bocages où ces divinités venaient s'offrir aux regards des hommes ; il perdait sa route, il oubliait l'heure ; puis quand il regardait à sa montre, il s'étonnait que le Temps, ce divin vieillard, eût marché si vite ; — alors aussi il s'apercevait qu'il avait manqué le dîner.

XCV.

Parfois il jetait les yeux sur son livre ; c'était Boscan³⁷ ou Garcilasso³⁸ ; comme le feuillet soulevé par le souffle du vent, son âme était agitée sur la page mystérieuse par la poésie de son intelligence, pareille à ces esprits auxquels les magiciens ont jeté un charme, et qu'ils livrent au souffle des vents, si nous en croyons certains contes de vieille femme.

XCVI.

Ainsi coulaient ses heures solitaires ; il lui manquait quelque chose, et il ne savait quoi ; ni ses rêveries brûlantes, ni les chants du poëte, ne pouvaient lui donner ce que demandait son âme haletante, un sein pour y appuyer sa tête, et entendre les battements d'un cœur palpitant d'amour, — sans parler de plusieurs choses encore que j'oublie, ou, du moins, qu'il n'est pas nécessaire que je mentionne encore.

CLVII.

Ces promenades solitaires, ces rêveries prolongées, ne pouvaient échapper à l'attention de la tendre Julia ; elle comprit que Juan n'était pas à son aise ; mais ce qui peut et doit en effet surprendre, c'est que dona Inez n'importuna aucunement son fils de questions ou de conjectures, soit qu'elle ne s'aperçût

de rien, ou ne voulût rien voir, ou ne pût rien découvrir, comme cela arrive à tant de gens habiles.

XCVIII.

Cela peut paraître étrange ; cependant, rien n'est plus commun : par exemple, les maris dont les moitiés se permettent de sauter à pieds joints par-dessus les obligations écrites de la femme, et d'enfreindre le... — pourriez-vous me dire le chiffre du commandement transgressé par ces dames (je l'ai oublié, et je pense qu'on ne doit jamais faire de citation qu'à bon escient) ? Je disais donc que lorsque ces messieurs sont jaloux, ils ne manquent jamais de tomber dans quelque bévue, dont leurs femmes ont grand soin de nous instruire.

XCIX.

Un mari véritable est toujours soupçonneux, ce qui n'empêche pas que ses soupçons ne portent toujours à faux. Ou il est jaloux de quelqu'un fort innocent du fait, ou il prête aveuglément les mains à son propre déshonneur, en recevant chez lui quelque ami déloyal ; cette dernière hypothèse ne manque jamais de se réaliser ; et quand l'épouse et l'ami ont pris leur volée, c'est de leur perversité qu'il s'étonne, et non de sa sottise.

C.

Les parents aussi ont parfois la vue courte ; avec leurs yeux de lynx ils n'aperçoivent jamais ce que le monde voit avec une joie maligne, quelle est la maîtresse du jeune héritier un tel, quel est l'amant de miss Fanny, jusqu'au moment où une maudite escapade vient anéantir le plan de vingt années ; et tout est fini : la mère se désole, le père jure, et se demande pourquoi diable il a eu des héritiers.

CI.

Mais la sollicitude d'Inez était si grande, sa vue si exercée, que force nous est de penser qu'en cette occasion elle avait des motifs tout particuliers pour abandonner Juan à cette tentation nouvelle. Quel était ce motif, c'est ce que je ne dirai pas pour le moment ; peut-être voulait-elle compléter l'éducation de Juan, ou peut-être ouvrir les yeux de don Alfonso, au cas où il ferait de sa femme une trop rare estime.

CII.

Un jour, — c'était un jour d'été; — l'été est véritablement une saison fort dangereuse, comme aussi le printemps vers la fin de mai; nul doute que le soleil n'en soit la raison déterminante; mais quelle qu'en soit la cause, on peut dire, sans crainte de trahir la vérité, qu'il y a des mois où la nature s'émanche davantage: — mars a ses lièvres, mai peut bien avoir son héroïne.

CIII.

C'était un jour d'été, — le 6 juin, — j'aime à donner des dates précises, à indiquer, non seulement le siècle et l'année, mais le mois; ce sont des espèces de relais où les destins changent de chevaux et font en même temps changer de ton à l'histoire, puis reprennent leur galop à travers royaumes et empires, ne laissant guère d'autres traces de leur passage que la chronologie, si l'on en excepte pourtant les *post-obits* théologiques; —

CIV.

C'était le 6 juin, vers six heures et demie, — peut-être sept; — Julia était assise dans un bosquet aussi charmant que ceux qui abritent les houris dans ce ciel païen décrit par Mahomet et Anacréon Moore, lui à qui furent donnés la lyre et les lauriers, ainsi que tous les trophées de la muse triomphante; — il les a loyalement conquis; puisse-t-il les garder longtemps! —

CV.

Julia était assise, mais n'était pas seule; je ne puis dire comment cette entrevue avait été amenée; et quand même je le saurais, je ne le dirais pas; — en toute chose il faut être discret. Peu importe comment et pourquoi cela était arrivé, mais enfin Julia et Juan étaient là face à face. — Quand deux visages comme les leurs sont ainsi en présence, il serait sage de fermer les yeux; mais c'est bien difficile.

CVI.

Qu'elle était belle! tout son cœur se peignait dans la rougeur brûlante de sa joue. O amour! que de perfection dans

ton art mystérieux! tu fortifies le faible, et tu abats le fort. Combien elle est décevante la sagesse de ceux que ton charme a séduits! — Immense était le précipice ouvert devant elle; immense était sa foi en sa propre innocence.

CVII.

Elle pensait à sa force et à la jeunesse de Juan, à ce qu'une prudence craintive avait d'insensé, à la vertu victorieuse, à la foi conjugale, et puis elle pensait aux cinquante ans d'Alfonso; autant eût valu que cette dernière pensée ne lui vint pas, car c'est un chiffre qui a rarement le don de plaire. Dans tous les climats que recouvre la neige ou qu'échauffe le soleil, ce nombre sonne mal en amour, quoiqu'il n'en soit pas de même en finance.

CVIII.

Quand une personne vous dit: « Je vous ai répété cela cinquante fois, » elle entend par là vous faire un reproche, et c'est souvent ce qui a lieu; quand un poète dit: « J'ai fait cinquante vers, » c'est presque une menace de vous les réciter; c'est par bandes de cinquante que les voleurs commettent leurs crimes. Il est bien vrai qu'à cinquante ans on obtient rarement amour pour amour; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'on peut en acheter beaucoup pour cinquante louis.

CIX.

Julia avait de l'honneur, de la vertu, de la fidélité et de l'amour pour don Alfonso; elle jura intérieurement, par tous les serments qu'on fait ici-bas aux puissances de là haut, de ne jamais profaner l'anneau qu'elle portait, et d'étouffer jusqu'au moindre désir contraire à la sagesse; et tout en se disant ces choses et bien d'autres encore, elle posait négligemment une de ses mains sur celle de Juan; c'était une méprise: — elle croyait ne toucher que la sienne.

CX.

Sans s'en apercevoir, elle s'appuya sur l'autre, qui jouait avec les boucles de ses cheveux; et, à son air préoccupé, on voyait qu'elle luttait contre des pensées qu'elle ne pouvait comprimer. Certes, c'était fort mal à la mère de Juan de lais-

ser ainsi en tête-à-tête ce couple imprudent, elle qui, pendant tant d'années, avait surveillé son fils avec une telle vigilance; — j'ai la certitude que la mienne n'en eût point fait autant.

CXI.

Peu à peu, la main qui tenait celle de Juan confirma sa pression d'une manière douce, mais sensible, comme pour lui dire : « Retenez-moi, s'il vous plaît. » Toutefois, on ne saurait douter qu'elle n'eût d'autre intention que de presser ses doigts d'une pure et platonique étreinte; elle eût reculé avec effroi, comme au contact d'un crapaud ou d'un aspic, si la pensée lui fût venue qu'il y avait là de quoi faire naître un sentiment dangereux aux yeux d'une épouse prudente.

CXII.

Je ne sais trop ce que Juan en pensa, mais il fit ce que vous auriez fait à sa place; ses jeunes lèvres remercièrent cette main par un baiser reconnaissant; puis, rougissant de l'excès de son bonheur, il s'écarta avec une sorte de désespoir, comme s'il eût craint d'avoir mal fait : l'amour est si timide dans un cœur novice! Elle rougit, mais sans colère; elle essaya de parler, mais en vain, tant sa voix était devenue faible.

CXIII.

Le soleil disparut à l'horizon, et la lune montra son disque jaunissant : la lune est dangereuse en diable; ceux qui l'ont appelée *chaste* ont, à mon sens, commencé trop tôt leur nomenclature; le plus long jour, le vingt-et-un juin lui-même, voit s'accomplir moins d'actes pervers que n'en éclaire en trois heures la lune souriante, — tout en conservant son air modeste.

CXIV.

Il y a dans cette heure un dangereux silence, un calme qui permet à l'âme de s'ouvrir tout entière sans pouvoir retrouver la force de se maîtriser; la lumière argentée qui revêt d'un charme saint l'arbre et la tourelle, qui donne à toute la nature un caractère de beauté et de douceur intime, pénètre

aussi jusqu'au cœur, et y répand une amoureuse langueur qui n'est pas le repos.

CXV.

Et Julia était assise auprès de Juan, à demi enlacée par son bras frémissant, dont elle ne cherchait que faiblement à s'éloigner, et qui tremblait comme le sein sur lequel il s'était posé; sans doute elle ne croyait pas qu'il y eût à cela aucun mal; sans quoi il lui eût été facile de se dégager de son étreinte; mais quoi! cette situation avait son charme, et alors — Dieu sait ce qui s'ensuivit! — Je ne puis continuer; je suis presque fâché d'avoir commencé.

CXVI.

O Platon! Platon! avec tes maudites rêveries et le contrôle illusoire que suppose ton système sur les mouvements ingouvernables du cœur humain, tu as frayé la route à plus d'immoralité que toute la légion des poètes et des romanciers! — Tu es un sot, un charlatan, un fat, — et tu n'as été tout au plus de ton vivant qu'un personnage de vertu fort équivoque!

CXVII.

Et la voix de Julia se perdit, ou ne s'exhala plus que par des soupirs, jusqu'au moment où il était trop tard pour tenir une conversation sensée; les pleurs mondèrent ses yeux charmants; plutôt à Dieu qu'elle n'eût eu aucun motif d'en répandre! mais, hélas! qui peut aimer et rester sage? Non que le remords ne vint combattre la tentation; elle luttait quelque peu, se repentait beaucoup, et, tout en murmurant bien bas : « Je ne consentirai jamais, » — elle consentit.

CXVIII.

On dit que Xercès offrit une récompense à qui pourrait lui inventer un nouveau plaisir. A mon sens, sa majesté demandait là une chose fort difficile et qui lui aurait coûté fort cher. Pour ma part, je suis un poète des plus modérés; il me faut un brin d'amour (pour passer le temps); je ne demande pas de nouveaux plaisirs; les anciens me suffisent, pourvu qu'ils durent.

CXIX.

O plaisir ! tu es véritablement une chose charmante, quoique nous soyons assurés d'être damnés à cause de toi. A chaque printemps, je prends la ferme résolution de me corriger avant la fin de l'année ; je ne sais comment cela se fait, mais autant en emporte le vent. Pourtant j'ai la certitude que ce vœu de continence peut être religieusement observé ; j'en suis fort affligé et on ne peut plus honteux, et je compte, l'hiver prochain, me réformer complètement.

CXX.

Ici il faut que ma chaste muse prenne une petite liberté ; — ne vous effarouchez pas, lecteur plus chaste encore ! elle promet de ne plus s'émanciper ensuite, et d'ailleurs il n'y a pas de quoi prendre beaucoup l'alarme ; la liberté dont je parle est une licence poétique qui peut avoir quelque chose d'irrégulier ; et, comme je fais grand cas d'Aristote et de ses règles, il est juste que je lui demande pardon quand il m'arrive de faillir quelque peu :

CXXI.

Cette licence consiste à prier le lecteur de vouloir bien supposer que depuis le six juin (époque fatale sans laquelle toute mon habileté poétique serait prodiguée en pure perte, faute d'événements à raconter), et sans perdre de vue Julia et don Juan ; que depuis le six juin, dis-je, il s'est écoulé plusieurs mois ! prenons que c'était en novembre ; mais je ne puis fixer le jour, — cette date est plus obscure que les autres.

CXXII.

Mais nous y reviendrons. — Il est doux à minuit, par un beau clair de lune, sur les flots bleus de l'Adriatique, d'entendre de loin s'élever sur les ondes la voix du gondolier mêlée au bruit cadencé de la rame ; il est doux de voir surgir l'étoile du soir ; il est doux d'entendre la brise murmurer de feuille en feuille ; il est doux de contempler au firmament l'arc-en-ciel appuyant sa base sur l'Océan, et décrivant sa courbe de l'un à l'autre horizon !

CXXIII.

Il est doux d'entendre la voix du chien fidèle saluer de ses aboiements notre retour au logis ; il est doux de savoir qu'il est des yeux qui remarqueront notre arrivée, et où notre présence fera briller la joie ; il est doux d'être éveillé par le chant de l'alouette ou bercé par le murmure des cascades ! Il y a de la douceur dans le bourdonnement des abeilles, la voix des jeunes filles, le chant des oiseaux, les accents de l'enfance et ses premières paroles !

CXXIV.

Douce est la vendange quand les grappes amoncelées couvrent à profusion la terre humide de leur jus pourpré. Il est doux d'échapper au tumulte des villes pour chercher la gaieté des champs. Douce à l'œil de l'avare est la vue de ses monceaux d'or ; douce est au cœur d'un père la naissance de son premier né ; douce est la vengeance, surtout aux femmes, le pillage aux soldats, la part de prise aux marins.

CXXV.

Doux est un héritage, et plus doux encore le décès inattendu de quelque vieille douairière, ou d'un vieux parent ayant complété sa soixante-dixième année, après nous avoir trop longtemps fait attendre, à nous autres jeunes gens, un domaine, des écus ou un château : ces vieillards semblent toujours prêts à rendre l'âme, mais leur charpente est si solidement construite que tous les Israélites assiègent l'héritier de leurs maudites créances après décès.

CXXVI.

Il est doux de gagner ses lauriers, n'importe comment, avec la plume ou l'épée ; il est doux de rétablir la concorde ; il est doux aussi parfois de se quereller, surtout avec un ami qui nous excède ; doux est le vin vieux en bouteille, et la bière en tonneau. Il nous est cher l'être faible et sans appui dont nous prenons la défense contre le monde, et plus cher encore l'asile de notre enfance, que nous n'oublions jamais, quoique nous y soyons oubliés.

CXXVII.

Mais plus doux que ceci, que cela, que tout au monde, est

un premier amour passionné!—seul, il survit à tout le reste, comme au cœur d'Adam le souvenir de sa chute; le fruit de l'arbre de la science est cueilli, — tout est connu; à dater de ce moment, la vie n'offre plus rien qui mérite d'être rappelé, qui soit digne de prendre place à côté de ce péché divin, que la fable a sans doute voulu désigner par l'impar-donnable crime de Prométhée dérobant le feu du ciel.

CXXXVIII.

L'homme est un étrange animal, qui fait un étrange usage de sa nature et des différents arts; il aime surtout à montrer sa capacité par quelque invention nouvelle. Nous vivons dans un siècle où les singularités foisonnent, où tous les talents trouvent des chalands. Commencez d'abord par la vérité: si vous y perdez vos peines, l'imposture vous offre encore un débouché certain.

CXXXIX.

Que de découvertes contradictoires nous avons vues (indice certain qu'on a du génie et que la poche est vide!) L'un invente des nez artificiels, un autre la guillotine; celui-ci vous brise les os, celui-là vous les remet en place; mais il faut avouer que la vaccine a salutairement fait contre-poids aux fusées à la Congrève.

CXXX.

On a fait, avec de la fécule, d'assez mauvais pain. Le galvanisme a fait grimacer quelques cadavres; mais il est loin d'avoir aussi bien fonctionné que le premier appareil de la *Société humaine*³⁹, au moyen duquel les gens sont *désasphyxiés* gratis; combien de nouvelles et merveilleuses machines ont paru dans les derniers temps!

CXXXI.

.

CXXXII.

Nous sommes au siècle des inventions brevetées pour la destruction des corps et le salut des âmes, toutes propagées avec les meilleures intentions du monde. La lampe de sûreté de sir Humphry Davy, avec laquelle les mines de charbon peuvent, par la méthode qu'il prescrivit, être exploitées sans danger; les voyages à Tombouctou, les expéditions aux pôles, sont des moyens d'être utiles aux hommes, qui valent peut-être bien la boucherie de Waterloo.

CXXXIII.

L'homme est un phénomène auquel on ne comprend rien, étonnant au-delà de toute expression; c'est pourtant dommage que dans ce monde sublime le plaisir soit un péché, et parfois le péché un plaisir; peu de mortels savent le but vers lequel ils tendent; mais que ce soit la gloire, la puissance, l'amour ou la richesse que nous poursuivions, nous marchons dans des sentiers confus et embarrassés; et quand nous arrivons au but, nous mourons, voyez-vous! et alors...

CXXXIV.

Et alors, quoi? — Je n'en sais rien, ni vous non plus; — ainsi, bonsoir. Revenons à notre histoire: c'était au mois de novembre, alors que les beaux jours sont rares, que les montagnes commencent à blanchir à l'horizon, et mettent une cape de neige par-dessus leur manteau d'azur; que la mer mugit autour du promontoire, que la lame bruyante se brise contre le rocher, et que le soleil, en astre sage et rangé, se couche à cinq heures.

CXXXV.

La nuit, comme disent les *watchmen*, était nébuleuse; point de lune, point d'étoiles; le vent se taisait, ou ne se faisait entendre que par bouffées soudaines; maint foyer resplendissait encore d'un feu alimenté par un bois pétillant, autour duquel la famille était rassemblée. Il y a dans cette clarté-là quelque chose d'aussi gai qu'un ciel d'été sans un seul nuage; j'aime fort, pour ma part, le coin du feu, les grillons, la salade de homards, le champagne et la causette.

CXXXVI.

Il était minuit ; — dona Julia était au lit et dormait, du moins c'est probable, — quand tout à coup il se fit à sa porte un bruit à éveiller les morts, s'ils ne l'avaient déjà été, comme nous l'avons tous lu ; nous savons aussi qu'ils se réveilleront une fois encore. La porte était fermée au verrou ; une main la frappait à coups redoublés, et une voix s'écriait : « Madame ! madame ! répondez-moi donc ! »

CXXXVII.

« Au nom du ciel ! madame, — voilà mon maître qui arrive avec la moitié de la ville sur ses talons ! — Y eut-il jamais pareille malédiction ! Ce n'est pas ma faute, — je faisais bonne garde. — Bon Dieu ! tirez le verrou un peu plus vite ; — ils sont maintenant sur l'escalier ; en une seconde ils seront tous ici ; peut-être il peut fuir encore ; — sans doute la fenêtre n'est pas *tellement* élevée... »

CXXXVIII.

Pendant ce temps, don Alfonso arrivait avec des torches, des amis et des domestiques en grand nombre ; la plupart de ces gens-là étaient mariés, et, en conséquence, ne se faisaient pas grand scrupule de troubler le sommeil d'une femme perverse qui osait, à la sourdine, décorer le front de son mari : les exemples de cette nature sont contagieux ; si l'on n'en punissait pas *une*, on ne serait plus maître des *autres*.

CXXXIX.

Je ne puis dire comment ni pourquoi le soupçon était entré dans la tête de don Alfonso ; mais, pour un cavalier de sa condition, il y avait une extrême impolitesse à venir ainsi, sans avis préalable, tenir audience autour du lit de sa femme, et à convoquer des laquais armés de carabines et d'épées pour prouver qu'il était *ce* qu'il abhorrait le plus au monde.

CXL.

Pauvre dona Julia ! réveillée comme d'un profond sommeil (remarquez bien — que je ne dis point — qu'elle ne dormait pas), elle se mit à jeter des cris, à bâiller, à pleurer ; sa suivante Antonia, qui était fine mouche, se hâta de

jeter les couvertures du lit en un monceau, comme si elle venait d'en sortir à l'instant même ; je ne puis dire pourquoi elle mettait tant de soin à prouver que sa maîtresse n'avait pas couché seule.

CXLI.

Mais Julia la maîtresse, et Antonia la suivante, avaient l'air de deux pauvres innocentes qui, ayant peur des revenants, mais encore plus des hommes, s'étaient dit que deux femmes imposeraient à un homme, et, en conséquence, s'étaient couchées doucement côte à côte pendant l'absence du mari, jusqu'au moment où le déserteur, de retour, viendrait dire : « Ma chère, je suis le premier qui ai quitté la partie. »

CXLII.

Enfin, Julia retrouva la voix, et s'écria : « Au nom du ciel ! don Alfonso, qu'est-ce que cela signifie ? êtes-vous atteint de folie ? Oh ! que ne suis-je morte avant de devenir la victime d'un tel monstre ! Que veut dire cette violence au milieu de la nuit ? est-ce un accès d'humeur ou d'ivrognerie ? Osez-vous bien me soupçonner, moi que la seule pensée du soupçon ferait mourir ? Allons, cherchez partout ! — Alfonso reprit : « C'est ce que je vais faire. »

CXLIII.

Il chercha, *ils* cherchèrent ; tout fut fouillé : cabinet, garde-robe, armoires, embrasures des fenêtres ; ils trouvèrent une grande quantité de linge et de dentelles, grand nombre de paires de bas, des pantoufles, des brosses, des peignes, et autres articles de toilette servant à la propreté et à l'entretien de la beauté des dames ; ils enfoncèrent la pointe de leurs épées dans les tapisseries et les rideaux, et blessèrent plusieurs volets et quelques planches.

CXLIV.

Ils cherchèrent sous le lit, et y trouvèrent... — n'importe, — ce n'était pas ce qu'ils cherchaient ; ils ouvrirent les fenêtres, et regardèrent en bas si le sol ne portait point la trace de pas fraîchement imprimés ; mais ils n'aperçurent rien ; alors ils se regardèrent les uns les autres. Il est singulier, et je ne sais comment m'expliquer cette méprise, que de tous